

MARIA COJA

Parmi les nombreuses représentations plastiques en terre cuite mises au jour à Histria ces dernières années, un petit relief du Cavalier thrace, trouvé dans les fouilles du plateau occidental, attire l'attention par la rareté de ce thème iconographique. Pour compléter la série des découvertes de cette sorte faites à Histria, ajoutons-lui un fragment de tablette votive, conservé dans les dépôts du Musée National des Antiquités (M.N.A.) et provenant des fouilles antérieures aux nôtres, ainsi qu'une troisième pièce, déjà publiée elle aussi mise au jour par les fouilles du plateau. Le type iconographique des deux premières pièces, leur qualité artistique et surtout les conditions stratigraphiques dans lesquelles la première a été découverte posent certains problèmes de chronologie, aussi estimons-nous utile leur présentation succincte, qui fournira aux spécialistes de ce domaine un surplus de documentation, toujours bien venue lorsqu'il s'agit d'une étude approfondie et visant à une certaine envergure.

Il y a une parenté iconographique entre les deux pièces encore inédites, mentionnées ci-dessus. En effet, leurs principales différences sont d'un ordre secondaire, résidant dans l'encadrement de la scène — ainsi que leur description le prouvera.

N° 1 — Le Cavalier thrace, bas-relief en terre cuite, fragmentaire : il lui manque la tête du cavalier, celle de sa monture et la partie inférieure de trois de ses pattes. Inv. n° V 25, 496. Pièce haute de 0,87 m ; large de 0,78 m. M.N.A. (fig. 1/1). Trouvé en 1960, à une profondeur de 1,55 m dans la tranchée 6 du secteur Z₂. Il gisait sous les décombres d'une maison hellénistique de l'habitat de la même époque¹. L'argile dans laquelle il a été modelé est de couleur claire, jaunâtre à l'extérieur et virant au rose dans la cassure. Comme dégraissants, elle contient des granules calcaires, des tessons céramiques pilés et des paillettes de mica dorées ou argentées. Une couche de la même teinte que la pâte s'étale sur la superficie du relief. Inspiré par une statuette ou peut-être la reproduisant, ce petit relief fut conçu de manière à pouvoir être suspendu au mur. C'est une pièce coulée dans un moule à valve unique ; son revers ondule et porte des marques nombreuses de doigts, laissées par l'artisan qui pressait la pâte dans le moule. Le contour du cadre passe derrière le bord de la chlamyde du cavalier, contournant la croupe et la queue du cheval. On y constate les traces visibles de la spatule qui l'a égalisé, ainsi que le contraste avec la limite opposée du fragment qui, de toute évidence, est constituée par la ligne de brisure.

L'image est celle du cavalier à cheval, se dirigeant au pas vers la droite. Il revêt un chiton — aux manches courtes, pour autant qu'on en puisse juger — dont les plissés descendent jusqu'au-dessus des genoux. Une chlamyde fixée par une fibule (probablement discoïde) sur l'épaule droite passe à travers la poitrine et de l'épaule gauche pour retomber dans le dos. La main droite du cavalier, appuyée sur le genou, porte une patère. A retenir le relief délié de la monture, dont la lente démarche est suggérée par la jambe antérieure gauche, légèrement levée (mais brisée au-dessus du genou). Quelques hachures, peu accusées, reproduisent la queue légèrement écartée du cheval.

¹ Voir notre rapport des fouilles des années 1960—1963, *logici*, 18—19, p. 405. dans *Materiale*, 9, 1970, p. 207—208 ; idem, *Fasti Archaeo-*

Du point de vue artistique c'est une pièce remarquable par la conception simple de l'image, ainsi que par la finesse et la sûreté des détails vestimentaires. On n'y peut relever la moindre retouche postérieure à la sortie du moule, bien que ce dernier semble avoir déjà servi plusieurs fois auparavant. Également remarquable par la finesse de son exécution s'avère le profil du relief. Quant à la cuisson, elle a été parfaitement exécutée, ainsi que la légèreté de la pièce l'atteste.

Les conditions stratigraphiques de sa découverte, corroborées par ces qualités artistiques, nous font attribuer cette pièce à la période hellénistique, à savoir le III^e siècle ou la première partie du II^e siècle av.n.è. Cette attribution chronologique s'appuie aussi sur les fragments céramiques et les monnaies trouvés dans le même contexte, donc susceptible de le dater.

Tout d'abord, et sans que cet aspect fasse l'objet d'une préoccupation spéciale de notre part, nous avons estimé cette pièce — non sans quelques réserves, d'ailleurs — comme étant la représentation la plus ancienne du Cavalier héros, mise au jour à Histria et, implicitement, en Dobroudja. Par la suite, un examen des découvertes antérieures d'Histria conservées dans les dépôts du M.N.A. a relevé un autre relief, similaire au premier, dont on ignore des conditions stratigraphiques présidant à sa découverte. De toute façon, il est plus que probable, vu les surfaces fouillées jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale, qu'il provienne de la zone fortifiée de la cité hellénistique².

N^o 2 — Le Cavalier thrace, relief votif en terre cuite, fragmentaire. Inv. n^o V 8613. Pièce haute de 0,95 m, large de 0,72 m et épaisse de 0,015 m M.N.A. (fig. 1/2 a—b). Seul de la tablette rectangulaire s'est conservé l'angle supérieur gauche. Pour autant qu'on peut le constater en examinant une portion moins noircie par la fumée, l'argile était d'un brun-claire, d'une pâte compacte contenant les mêmes dégraissants que dans le cas précédent : granules calcaires, céramique pilée menue, quelques rares paillettes de mica. Le revers plat de la tablette montre de fines porosités et les striures imprimées par la planche sur laquelle elle a été mise à sécher.

Rectangulaire à l'origine, la tablette était bordée d'une bande lisse, large d'environ 1 cm et légèrement saillante. L'image reproduisait le Cavalier à cheval se dirigeant au pas vers la droite. Il revêtait un chiton à manches courtes à ce qu'il semble, retombant en plis fins au-dessus des genoux. Toutefois, le degré avancé d'usure de la pièce ne permet guère la précision des détails. On distingue dans la partie inférieure du chiton soit une bordure ornée, soit sa doublure. La chlamyde, fixée à l'épaule droite par une fibule, recouvre une partie de la poitrine et l'épaule gauche, retombant dans le dos en larges plis qui suggèrent une étoffe fine. Appuyée sur la hanche, sa main droite tient la patère. La tête est couverte du pétasos. Quant aux traits du visage, on ne peut les distinguer, mais il semble qu'on les a sommairement traités dès le début, ce qui peut être l'effet de l'usure du moule augmenté par les dégâts de l'incendie dont la pièce a été en proie après sa découverte. De même qu'à l'exemplaire précédent, il manque la tête du cheval et la partie inférieure de ses jambes. La queue, bien fournie, collée au corps, est réalisée au moyen de trois cannelures profondes. Comme on peut le constater, ce fragment représente un peu plus du quart de la pièce initiale, par conséquent, il est fort possible que d'autres attributs aient existé dans le champ de l'image. Cette deuxième pièce, nous l'attribuons également à l'époque hellénistique, séparée peut-être de la première par un petit intervalle.

En raison de la rareté des terres cuites à l'image du Cavalier thrace, nous nous proposons d'ajouter à cette série le troisième fragment d'Histria, celui mentionné ci-dessus, qui fut également découvert sur le plateau. Bien que ce dernier, vu les conditions de sa découverte, fût attribué au II^e siècle de n.è.,³ la grande finesse de son exécution artistique suggère de fortes traditions hellénistiques, dignes d'être soulignées dans le présent contexte. Par ailleurs, il n'est guère impossible qu'il appartienne en fait à une époque antérieure à celle à laquelle il a été attribué. Voici sa description, que nous donnons afin de mieux saisir l'ensemble du problème et de faciliter la comparaison des trois pièces.

² Ce fragment fait partie des matériaux mis au jour avant la deuxième guerre mondiale, en dépôt à la Faculté d'histoire de Bucarest qui fut bombardée en 1944 ; l'incendie

suscité par le bombardement de cet édifice a noirci entre autres cette image du cavalier.

³ Al. Suceveanu, SCIV, 18, 1967, 2, p. 249 fig. 6/1.

N° 3 — Le Cavalier thrace, relief votif en terre cuite, fragmentaire. Inv. n° V 25.497. Haut de 0,71 m, large de 0,65 m, épais de 0,016 m. M.N.A. (fig. 1/3). Trouvé en 1963, au lieu-dit « Pescărie », à la limite occidentale du plateau, dans la terre meuble en surface du sol. C'est un fragment provenant d'une tablette rectangulaire, à la bordure légèrement saillante. Il ne s'est conservé de l'image que la pointe de l'un des sabots antérieurs du cheval, la partie supérieure de l'autel et, à droite, la silhouette de l'orante mais sans tête. L'argile d'un jaune-clair vire au brique dans la partie inférieure de la pièce. Ses dégraissants sont les mêmes granules calcaires, tessons céramiques pilés, nombreuses paillettes de mica, ainsi que du gravier de marbre. Une couverte de la même teinte que la pâte s'étale sur la superficie du relief. Sur le revers de la tablette, les traces de la spatule à lisser sont visibles, de même que les striures de la planche à sécher. Cette pièce aussi a été coulée dans un moule à valve unique.

Des rares éléments iconographiques qui se sont conservés — la silhouette de l'orante en tout premier lieu — rapportés aux dimensions réduites de la tablette se dégage l'impression qu'il devait s'agir d'un haut-relief. L'orante, debout — peut-être sur un piedestal — est habillée d'un chiton dont les nombreux petits plis semblent retomber jusqu'au sol. La partie supérieure de son corps, jusqu'aux genoux, est enveloppée dans l'himation, dont les bouts sont réunis dans sa main gauche, appuyée sur la hanche. Un autel prismatique — à la partie inférieure brisée — se dresse devant elle. Les deux bases sont bien profilées, celle de dessus étant dotée d'un acrotère. Une guirlande orne le devant de l'autel, sur lequel est figurée la flamme. L'une des jambes antérieures du cheval, au genou replié, réalisée dans un relief saillant, cache un coin de l'autel.

Il y a quelque chose de singulier dans la présence de ces trois pièces en terre cuite à Histria, qui n'ont pas leur pareil dans les deux autres centres pontiques — Tomis et Callatis. Même pour l'ensemble de la Dobroudja elles constituent une rareté, puisque — pour autant que nous le sachions — il n'y a qu'une seule autre tablette, découverte de manière fortuite à Capidava et conservée au Musée de Constanța qui se range dans la même catégorie⁴. Fragmentaire elle aussi, cette pièce rectangulaire (haute de 14,5 cm et large de 11 cm) montre le cavalier à cheval dirigeant sa monture au pas vers la droite, avec un arbre stylisé devant lui. L'auteur de la découverte pense qu'elle doit dater des II^e—III^e siècles de n.è.

Donc, sur trois des quatre tablettes votives en terre cuite connues jusqu'à présent, trois d'entre elles reproduisent l'image du Cavalier thrace dirigeant sa monture au pas vers la droite. Pour ce qui est du quatrième exemplaire (cf. ci-dessus n° 3), bien qu'on n'en puisse préciser le type en raison de son état fragmentaire, il n'est pas impossible qu'il reproduise la même image. C'est pourquoi, il semble que les quatre reliefs en terre cuite trouvés jusqu'à présent en Dobroudja (à Histria et à Capidava) sont des tablettes votives du Cavalier thrace, appartenant au type A de G. Kazarov⁵.

Leur comparaison avec les représentations classiques du Cavalier thrace reproduites sur les monuments d'époque romaine d'Histria montre qu'elles appartiennent au schéma conventionnel. Sur les quatre exemplaires, deux reproduisent l'image du cavalier à la chlamyde flottant au vent, alors que les deux autres ont été rangées dans la même catégorie en jugeant seulement d'après des éléments accessoires⁶. En revanche, le village d'Istria a livré un autel, sur les deux faces latérales duquel est représentée l'image du Cavalier. L'image appartient au type portant la patère, chlamyde flottant au vent et se dirigeant vers la droite. Cet autel a été daté de l'époque des Sévère⁷.

Il s'ensuit de cet exposé qu'aucun des monuments mis au jour à Histria ou dans ses environs n'est parfaitement identique aux deux petites pièces en terre cuite avec l'image du Cavalier. Les monuments du même genre découverts à Tomis⁸, Callatis⁹ et dans le reste de la Dobroudja

⁴ C. Scorpan, *Cavalerul trac*, Constanța, 1967, p. 50, n° 22, encadré dans le type II a.

⁵ G. Kazarov, *Die Denkmäler des thrakischen Reitertgottes in Bulgaria*, DissPann, 2, 14, pp. 5—6.

⁶ G. Bordenache, *Sculture grece e romane*, 1, Bucarest

1969, pp. 103—104, pl. 91—92.

⁷ *Ibidem*, n° 210, p. 103, pl. 91.

⁸ C. Scorpan, *op. cit.*

⁹ R. Vulpe, *Dacia*, N.S., 8, 1964, p. 335—344.

sont tous d'époque romaine. Une stèle votive dédiée au Héros Cavalier magnifié sous le nom thrace de Manimazos¹⁰ semble plus ancienne. D'après l'interprétation de G. Bordenache, elle offre des caractères stylistiques et iconographiques ayant conservé de visibles traditions hellénistiques et elle est datée du I^{er} siècle de n.è.

Cette enquête sommaire nous conduit à constater que sur l'ensemble des monuments consacrés au Héros Cavalier connus jusqu'à présent en Dobroudja — monuments de types divers mais avec une signification bien déterminée — un seul est daté du I^{er} siècle de n.è., avec des traits artistiques manifestement de tradition hellénistique. Or, telles étant les choses, la portée de nos deux petits reliefs en terre cuite (n^{os} 1 et 2) devient évidente. Ce sont les premiers documents mis au jour en Dobroudja qui attestent l'existence en ces lieux de l'iconographie typique du Cavalier thrace déjà formée à l'époque hellénistique dans la zone des cités pontiques. Déjà quelques découvertes plus anciennes viennent à l'appui d'une telle affirmation, à savoir celles d'Odessos et de ses environs¹¹. Nous nous référons aux trois reliefs de Varna. Le plus ancien montre le cavalier chevauchant sa monture au pas, portant la patère et se dirigeant vers la droite, où l'accueille l'orante ; il est daté des III^e—II^e siècles av.n.è. et plus vraisemblablement du commencement du II^e¹². Un deuxième relief découvert à proximité de la ville d'Odessos, à Galata, a été daté par G. Tončeva du II^e siècle av.n.è.¹³. Enfin, le troisième, daté du I^{er} siècle av.n.è., se distingue par la manière dont est traitée la chlamyde, qui flotte au vent ; il est dédié à Eros Manimazos.



Outre leur valeur chronologique, les reliefs en terre cuite trouvés à Histria, qui contribuent à enrichir la documentation relative à la période hellénistique, posent aussi des problèmes d'ordre artistique, spirituel et social. De toute évidence, le relief n^o 1 s'inspire d'un certain type de statuette, probablement en terre cuite : hanté par son image, le coroplaste ne réussit pas à s'en détacher, c'est pourquoi il reproduit dans son relief le modèle d'après lequel il s'est inspiré en créant l'impression qu'il s'agit d'une moitié de statuette¹⁴. C'est ce genre de transposition qui devait conduire à la création des hauts-reliefs. Bien que la tête du personnage central manque, la disposition des plis de la chlamyde sur sa poitrine montre qu'il devait faire face au spectateur. Les autres détails vestimentaires trahissent dans leur ensemble le naturel et la finesse dus à la main d'un artisan habile, avec des dispositions remarquables pour rendre le mouvement. Or, ce sont là les traits caractéristiques de l'art hellénistique, manifestes à toutes les pièces d'art mineur qui sont parvenues jusqu'à nous, même si elles sont — dans la plupart des cas — fragmentaires et disparates¹⁵.

Le fragment n^o 2, qui appartient à une tablette votive typique, reproduit le cavalier de profil et coiffé du petasos. Sous le rapport artistique, si les détails vestimentaires sont encore traités avec une finesse remarquable, ils marquent cependant une certaine rigidité par rapport au premier exemplaire¹⁶.

¹⁰ G. Bordenache, *op. cit.*, p. 99, n^o 203, pl. 88, avec la bibliographie respective. Cette pièce ne figure pas dans le catalogue de C. Scorpan, qui englobe les monuments présents dans les collections du musée tomitain à la date de sa parution.

¹¹ G. Tončeva, *Acta Philippopolitana, Studia Archaeologica*, Sofia, 1963, p. 71—79, fig. 1—3.

¹² *Ibidem*, p. 71—72, fig. 1 ; S. Reinach, *Répertoire des reliefs grecs et romains*, III, Paris 1912, 412, n^o 1, cité par G. Tončeva.

¹³ G. Tončeva, *loc. cit.*, p. 74 et la note 1, où l'auteur exprime ses doutes au sujet de la datation à l'époque romaine proposée par M. Mirčev.

¹⁴ Quelques-unes des statuettes enregistrées par le catalogue de G. Kazarov sont assez proches sous le rapport de leur technique artistique de nos reliefs avec le Cavalier thrace ; retenons notamment en ce sens celles enregistrées sous les n^{os} 141—144, p. 40, pl. 24. Cf. en ce qui concerne l'hypothèse de la transposition des statuettes reproduisant des cavaliers

sur les tablettes votives S. Mollard—Bosques, *Figurines et reliefs en terre cuite grecs et romains*, Myrine, 2, Paris, 1963 ; un certain type de Eros à cheval, IHA, 13, p. 60, pl. 76 c, ou les types d'éphèbes à cheval, p. 125, pl. 151 e ; p. 131, pl. 157 et 158 a—d.

¹⁵ Voir à ce sujet M. M. Kobylina, *Terrekotovy Statuetki Panticaepa i Fanagorii*, Moscou, 1961, p. 119—121, pl. 22/2. Le relief du cavalier acéphale découvert à Fanagorie, traité de beaucoup plus schématiquement, ne saurait être pris en considération que comme genre de représentation plastique et non en tant que divinité, puisqu'il lui manque tout attribut spécifique.

¹⁶ G. Kazarov, *op. cit.*, p. 40, n^{os} 142—144, statuettes qui par les détails vestimentaires en général (le bord inférieur du chiton notamment), exécutés avec une finesse toute particulière, suggèrent une datation antérieure à celle qui leur a été attribuée ; elles portent, de toute façon, la marque de leur confection dans des centres imprégnés d'une forte tradition grecque.

Le thème du Cavalier traité sur une tablette en relief est déjà connu — comme nous venons de le voir — pour l'époque envisagée grâce aux découvertes d'Odessos. Ces monuments couvrent les III^e—II^e siècles av.n.è.¹⁷. Mais jusqu'à ces découvertes, les figurations du thème du Héros Cavalier — sous l'appellation générique et généralement acceptée — de « Cavalier thrace » n'étaient attestées que pour l'époque romaine. Elles ont été enregistrées dans le catalogue de G. Kazarov et ont donné lieu, par leurs implications complexes, à d'amples discussions.

C'est ainsi qu'E. Will, dans un cadre plus large, alors qu'il s'occupe de l'étude en général du relief cultuel à l'époque romaine, fait toute une série de remarques sur l'évolution du type iconographique de cette divinité. Il aboutit à la conclusion que son image, telle qu'elle apparaît sur les monuments en question, doit avoir à l'origine le relief grec d'époque classique, celui-ci ayant subi à son tour, dans une certaine mesure, l'influence de l'art oriental¹⁸. Pourtant il semble que la véritable époque de cristallisation du motif du Héros Cavalier, de caractère votif ou funéraire, est la période hellénistique, et son champ de développement la zone balkanique¹⁹. Cette opinion, née de l'étude de l'évolution du motif, est entièrement confirmée par les découvertes ultérieures faites dans la région d'Odessos, complétées par celles plus récentes d'Histria. De toute façon, ce nouvel apport de documents est susceptible de faciliter l'explication de ces reliefs, que l'Égypte hellénistique connaissait déjà depuis longtemps²⁰. Les circonstances économiques, sociales et politiques propres à l'époque romaine devaient — selon le même E. Will — contribuer à la diffusion à large échelle de ce type iconographique déjà formé à l'époque hellénistique, qui à présent revêt l'aspect d'une divinité nationale²¹.

Il n'y a pas lieu de nous arrêter ici sur les amples discussions d'ordre général religieux générées par ces monuments, discussions encore loin d'être closes. Bornons-nous à souligner que les monuments respectifs ont été mis en relation du point de vue cultuel avec le Theos Megas, relation fondée sur les monnaies d'Odessos²². Compte tenu de la découverte ultérieure dans cette même ville des reliefs susmentionnés, il semble que cette interprétation devient d'autant plus plausible. Sa base documentaire tend à devenir plus solide encore par l'appoint de la nouvelle catégorie de monuments, constituée par ceux dont nous venons de nous occuper.

Le cadre de la discussion s'élargit encore plus dans le cas d'Histria, si l'on mentionne la découverte de l'architrave d'un temple hellénistique du III^e siècle av.n.è., portant une inscription dédiée au Grand Dieu. Elle constitue le témoignage de la présence à Histria d'un sanctuaire consacré à cette divinité, généralement considérée comme faisant partie du panthéon thrace²³.

Un autre aspect du problème se dégage du fait que le relief histrien n° 1 (celui qui fit le principal objet de cet article), étant découvert dans les ruines d'une habitation située à l'époque dans le quartier *extra muros* de la ville, laisse place à la supposition de l'existence d'un culte domestique

¹⁷ Ces reliefs découverts à Odessos sont d'une importance encore insuffisamment soulignée du point de vue chronologique, et surtout le relief mis au jour par G. Tončeva, *loc. cit.*, p. 71—72, fig. 1. D'ailleurs la datation attribuée par l'auteur, fondée en tout premier lieu sur l'inscription, n'a suscité aucune objection; tout au contraire, les spécialistes roumains qui se sont occupés de cette sorte de monuments l'ont acceptée d'emblée. V. R. Vulpe, *Dacia*, N. S., 8, p. 341; C. Scorpan, *op. cit.*, p. 6.

¹⁸ E. Will, *Le relief cultuel gréco-romain. Contribution à l'histoire de l'art de l'Empire romain*, Paris, 1955, p. 56—88, avec la bibliographie relative à la naissance et l'évolution du motif iconographique, avec un regard spécial aux pages 82—88, où l'auteur traite de la « formule hellénistique » de la représentation du « Cavalier » dans l'art gréco-oriental.

¹⁹ *Ibidem*, p. 78 et suiv., où l'auteur délimite l'aire de cristallisation du motif: « Avant de devenir le motif le plus banal de l'iconographie thrace de l'Empire, l'image du Héros cavalier était déjà banale dans le monde grec sur les deux rives de l'Égée ». Quant à la possibilité de l'apparition du motif sur la côte thrace à l'époque hellénistique, citons ce qu'il écrit p. 81: « La Thrace était bordée d'un chapelet de cités grecques: autant de brèches par où pouvait pénétrer

la civilisation grecque et ses formes artistiques ». Retenons aussi l'essai d'une localisation de la note 4: « Les monuments d'Odessos peuvent inciter à reconnaître un rôle prépondérant aux cités du Pont-Euxin ».

²⁰ *Ibidem*, p. 56 et suiv.

²¹ Cette expansion spectaculaire de la divinité cavalier dans toute la Péninsule balkanique à l'époque romaine semble avoir été la conséquence de son adoption par la population thrace autochtone dans sa totalité. Il n'est pas impossible qu'elle eût revêtu un contenu national comme unique possibilité d'expression de l'unité et de l'indépendance perdues de l'Etat odryse, E. Will, *op. cit.*, p. 56 et suiv.

²² G. Tončeva, *Izvestija Sofia*, 18, 1952, p. 83—91, fig. 43—48, avec la bibliographie respective et le résumé français; G. Kazarov, *Μέγας θεός Ὁδηγῶν*, *RE*, 17, 226; pour ses rapports avec d'autres divinités, cf.: Em. Condurachi, *Cronica numismatică și arheologică*, 1939, p. 148—153; R. Petazzoni, *Izvestija Sofia*, 16, 1950, p. 291—299.

²³ G. Bordenache et D. M. Pippidi, *BCH*, 83, 1959, p. 455—465; D. M. Pippidi, *Dacia*, N. S., 6, 1962, p. 151, fig. 11—12; idem, *Studii de istorie a religiilor antice*, 1969, p. 53—54, pl. 5.

consacré à cette divinité par la population d'Histria. Par ailleurs, on peut aussi supposer que ces spécimens d'art mineur pourraient être l'expression de la pratique de culte en ces lieux bien avant qu'il ne fût reconnu officiellement. De telles constatations sont faites pour ouvrir des perspectives à des problèmes de beaucoup plus complexes, notamment celui concernant l'ethnie de la population adoratrice de cette divinité — population qui devait vraisemblablement être la principale composante des habitants de la cité.

De toute façon, l'hypothèse avancée par E. Will au sujet de la Péninsule balkanique — de ses cités grecques et de ses centres grécisés en tout premier lieu ²⁴ — en tant que zone de cristallisation du culte dédié au Cavalier thrace a de fortes chances de s'avérer justifiée. Qui plus est, du moins dans le stade actuel de la documentation à cet égard, le phénomène semble se circonscrire dans les zones d'influence des villes d'Odessos et d'Histria ²⁵.

Nous ne saurions insister pour le moment sur les multiples aspects du problème lié à la présence de ces petits reliefs en terre cuite, dont le caractère documentaire est évident. Notre propos n'a été que de le signaler ici, dans l'espoir que des découvertes futures permettront des interprétations plus approfondies.

²⁴ E. Will, *op. cit.*, p. 75—76, partant de l'analyse minutieuse des motifs propres à ce genre de monuments, aboutit à la conclusion qu'ils peuvent contenir des significations profanes, funéraires et héroïques, avec cette remarque que les liens entre les séries funéraires-héroïques et votives-héroï-

ques sont si étroits sous le rapport de leur contenu qu'il est très difficile de les distinguer. Idem, EAA, s.v. *Cultuale, Basso rilievo*, p. 996, affirme qu'on peut dire en général qu'il y a eu reliefs du culte domestique.

²⁵ Voir ci-dessus, note 19.



1



3

2 a



2 b



Fig. 1. — 1, 2 a, 3 fragments des reliefs en terre-cuire avec l'image du cavalier thrace; 2 b copie (Échelle 1 : 1)